

Thithinën : Le rituel sacrificiel exige que le sang de notre jeunesse serve à abreuver les ambitions diaboliques de l'Argent/roi. C'est tout simplement monstrueux ! **Warawi Waynece**

Hnying : Ihen-gejē ekaala ?

La rédaction : Le rituel sacrificiel a toujours existé et notamment dans le monde kanak. A Hunōj, une dame du clan Xetiwan ne va jamais avec les autres mères de la tribu pour arracher la paille dans les champs alentours. **Explication** : dans l'ancien temps, un Xetiwan était passé à kolojē (j'ai oublié l'endroit exact) et a rencontré une grand-mère et son petit fils qui habitaient l'endroit. Il venait de boire son coco vert. Et pour manger la noix, il fit venir le petit garçon pour casser sa victuaille contre son front. Mais la grand-mère s'y objecta et se mit de travers pour l'en empêcher. L'arrogance prenant le dessus, l'homme fier décida de fracasser sa noix contre le crâne de la grand-mère qui consentit. Il s'exécuta. L'aïeule le maudit en interdisant à toute sa descendance de fouler l'endroit. Celui qui oserait enfreindre cette parole de malédiction mourait, foudroyé sur le champ.

Grave : Je suis très inquiet que des élèves pensent déjà au suicide. Certains ont même fait des tentatives. Ils me l'ont dit. Grand Dieu à leur âge, cette idée ne m'a jamais effleuré l'esprit.

Bonne lecture à vous.

Wws

Ma iesojē

Le four humain
(fin)

Je me suis après posé beaucoup de questions et notamment sur comment les Lōsi gardaient leurs prisonniers et surtout comment ils les nourrissaient. Avec quel aliment les maintenaient-ils en vie ? « *Certaines personnes de nos jours sont descendantes directes de ces prisonniers des guerres.* » Vehik(...) me l'a révélé. Mais il n'a pas voulu en dire davantage. « *Wawes, ce sont des choses du passé et on n'a pas le droit de les remettre au goût du jour. Ils sont là dans la société actuelle mais la parole christique est passée sur nous tous pour nous fermer la bouche. On pense seulement.* » « *C'est grave, parce qu'en même temps ma pensée allait aussi aux épouses du grand chef. 23 (vingt-trois), elles ont même des cases dans la chefferie à Hnengōdrai. C'est même dessiné sur le panneau. Ça c'est une ville dans le cerveau.* » On plaisanta dessus pour nous soulager l'esprit. J'y suis allé avec Hnatu, le petit chef de Hunōj pendant que sa fille dor-



mait dans la voiture. On ne voulait pas l'amener avec nous tant notre périple vers le lieu de l'holocauste nous perturbait aussi. La chefferie Boula a demandé au maire de mener une bonne action en délimitant l'endroit parce que tous se seraient trompés. Rien n'augurait l'existence d'un tel endroit sacrificiel. Le commun l'aurait cherché et le site aurait filé dans les bas-fonds de l'oubli de notre Histoire commune. Les employés ont alors coupé et fixé des piquets et des traverses pour bien le signaler. Il est recouvert principalement de buffalo. Il n'y avait pas d'autres herbes sauvages. C'était comme dans une cour ordinaire. Seuls la présence du traetē (barrière de pierres de corail) et du potr (bois de pétrole) pouvaient retenir l'attention. Les bois faisaient ressembler le tout à une nouvelle tombe de l'an-

ciens temps. Je me suis avancé pour me mettre au milieu de l'autel et de mon pied j'ai creusé le sol juste pour décapier la partie supérieure. Je voulais voir quelque chose en dessous la verdure. Quoi ? La terre noire dont on se servait pour couvrir un bougha ou un four de cochon. Je me maintins droit comme un point d'exclamation au bon milieu du sanctuaire. Le point d'attraction étant sous mes pieds. Je me perdis en faisant toujours aller ma pensée à de vagues conjectures. Hnatu me regardait. Lui aussi était un autre point. D'interrogation. Il ignorait l'existence d'un tel lieu. Énorme ! A Wetr, il devait y avoir un autre four humain pour honorer l'esprit des morts' du Lōsi. Qui sait ? J'avais des frissons.

Photo : Sous mes pieds grouillent les esprits des guerriers du Wetr morts, provenant directement du sable de Sinōj ou bien des crânes fracassés des prisonniers gardés par les Apikai à Joj au Cap des pins. Combien sont-ils ? Le temps a amené leurs restes dans son cours et a laissé un vide sidéral comme une pointe plantée droit dans mon cerveau...

Ngazo e zöōng

Bonsoir Monsieur Hnicipan, j'espère que vous avez passé une belle fin de journée et que vous avez pu commencer votre enquête du côté de Kirikitir ! Je vous envoie ce petit message afin que vous ayez mon adresse mail, si vous êtes d'accord pour m'ajouter à votre "mailing list" pour votre petite gazette...! J'en avais vu passer quelques extraits (notamment relayés par Francis Boi à l'époque) et ça m'intéresse beaucoup. Désormais depuis mars dernier on vit sur Jozip avec ma compagne F., qui travaille pour Calédonia sur Nōje Drehu. Et tout à

l'heure à l'agence Aircal vous avez croisé notre fille D. (qui doit son deuxième prénom Cemel à Nunē !)... J'imagine que vous allez rester sur Drehu jusqu'à la reprise scolaire avant de repartir sur Voh ? En tout cas profitez bien des vacances, et à très bientôt j'espère. Oleti atraqatr !
Sylvain D.

Bonjour le bureau, Je vous transfère les feuilles du journal du collège de Tiéta qu'un des membres du comité de rédaction m'a transmises dernièrement. Il s'agit de Wawes, Léopold Hnicipan. Nous nous sommes retrouvés lors des corrections du DNB au collège de

Rivière Salée. Serait-il possible soit de les publier sur notre page facebook ? Ou alors de mettre un lien pour tous ceux qui pourraient s'y intéresser ? Ces pages sont truffées de petits moments de vie, de conseils pour les jeunes étudiants, de dictions en langue kanak etc. C'est plutôt bien écrit, avec beaucoup d'humour et on y apprend plein de choses. Les envois sont un peu volumineux, mais je ne peux pas garder ça pour moi, si jamais on peut les transférer à notre réseau, je pense que cela contribuerait à donner vie à la littérature du pays. Bon week-end de Noël à tous !
J. France

Humeur : ... Beautés des îles



Egeua !

Marie-line !
Usht !

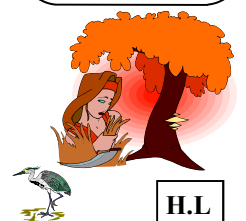
Tchem-tchem !
Arrête-toi.
C'est notre tantine !



H.L



Je finis mon thé après on va désherber le champ de wael de Wairali à kolojē.



H.L

Prière : Ma prière va vers une élève. La quinzaine. Je l'ai retenue en classe après mon cours. Je voulais avoir plus d'explications sur ce qu'elle a écrit dans sa feuille de rédaction. Elle réagissait à un article du journal du collège Vetchaong sur le suicide. Elle écrivait qu'elle avait déjà fait une tentative. Je n'en croyais pas ses dires. Misère !



Responsable de la publication :
Léopold Hnicipan
hnicipanl@gmail.com